

LECTEURS

ET

LIBRAIRES

I

Quelques aspects de la question
des lectures



LETTRE - PRÉFACE

de

S. Exc. Mgr VACHON

Archevêque d'Ottawa

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Latal.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Serottes de Marie.* R. P. Lépicier, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance—I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Mœrou.* Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe

Le 14 avril 1948

*Révérènd Père Paul Gay, C. S. Sp.,
président du Service de Presse,
et de Cinéma d'Ottawa,
Collège Saint-Alexandre
(Québec).*

CHER PÈRE GAY,

Je suis heureux que l'École Sociale Populaire de Montréal doive publier votre travail Lecteurs et libraires. Ce travail rendra d'éminents services aux éducateurs et aux parents qui voudront le consulter; il les éclairera sur leurs graves devoirs dans la surveillance des lectures de ceux dont ils ont la charge.

Le problème des lectures est aigu de nos jours. Les livres et les revues se multiplient sans cesse et ils sont distribués à la curiosité des lecteurs dans tous les magasins et les kiosques.

Vos études et votre expérience, ainsi que les enquêtes soignées que vous avez conduites dans le diocèse d'Ottawa, ont fait de vous un maître sûr dans le choix des lectures.

Je souhaite à votre travail une grande diffusion pour l'avantage spirituel et intellectuel de ceux qui ont à cœur, avec une belle culture, le bien de leur âme.

Je demande à notre douce Mère du ciel, Notre-Dame des Écoles, d'obtenir de son divin Fils les grâces que mon affection reconnaissante désire pour vous.

† Alexandre VACHON,
Archevêque d'Ottawa.

Lecteurs et libraires

PREMIÈRE PARTIE

Quelques aspects de la question des lectures ¹

INTRODUCTION

Les deux chemins

Il y a deux chemins dans la vie, deux sens de la vie totalement opposés, qui expliquent tous nos actes comme toutes nos lectures: le premier admet la loi morale, le deuxième la nie. Le premier est étroit; le second est large. L'un compte très peu de pèlerins convaincus; l'autre ramasse la grande multitude. Dans celui-là, on s'écorche les pieds aux cailloux; dans celui-ci un sable très doux crisse sous des chaussures légères. Le premier — un vrai raidillon — est arpenté par les disciples du Christ; ils chantent un Credo bien défini, et, tout en restant des hommes, se méfient de leur nature humaine qu'ils savent portée au péché; la vie, pour eux, est une lutte, et c'est avec un sourire de héros qu'ils acceptent toutes les croix, tous les tiraillements; ils entendent en eux hurler leurs désirs, mais ils les orientent par leur foi et la pureté de leur vie; vrais fous aux yeux des autres, ils mettent leur suprême espérance « dans un nommé Jésus-Christ », à qui ils obéissent aveuglément et de qui ils espèrent, pour un jour à venir, les joies infinies de l'éternité; ils disent même que leur Maître a laissé ici-bas des représentants authentiques avec un chef suprême à Rome, qu'ils vénèrent comme Lui; eux seuls enfin possèdent un corps de doctrine si sûr, une explication de toutes choses si plausible — « les deux bouts de la chaîne » avec, bien sûr! le milieu qui traîne dans les ténèbres! — que si on ne pense pas comme eux, on est nécessairement acculé au désespoir.

1. L'étude du R. P. GAY: *Lecteurs et Libraires*, comporte deux parties. Cette brochure comprend la première. La deuxième paraîtra dans le numéro de mai, sous le titre: *Droits et devoirs des libraires*. (Note des Éditeurs.)

Les chants du deuxième chemin cherchent à étouffer l'angoisse humaine dans le scepticisme le plus absolu et la cadence des jouissances sensuelles. Mais l'ivresse du plaisir ne pourra jamais tuer le doute crucifiant qui guette au fond du cœur, et attend le plus petit assoupissement pour crier de nouveau. La voie qui paraît si large est donc, pour qui réfléchit (mais il y en a si peu qui réfléchissent!), moins palpitante que l'autre. Qu'ils doivent souffrir ceux dont « l'âme est l'auberge ouverte au carrefour », ceux qui sont « disponibles par tous leurs sens » et qui « laissent entrer tout ce qui veut entrer » (André Gide).

Naïvement, ils affirment qu'ils ont trouvé un troisième chemin qui consiste à ne prendre ni le premier ni le second. Ce troisième n'est qu'une forme du second. « Libre, disent-ils, celui qui ne se fixe jamais! » Ah! sophisme, vieux sophisme! Pourquoi serait-il vraiment libre celui qui ne s'arrête jamais? C'est de l'enfantillage. Pire que cela, c'est de la folie. Y a-t-il pire esclave que celui qui « est agité par tout vent de doctrine »?

Choisir. Il faut choisir. Comme l'a sublimement montré Pascal, la vie elle-même, par le seul fait qu'elle est vécue, est un choix. Le logicien passionné a depuis longtemps répondu au scepticisme gouailleur moderne: « C'est assurément un grand mal que d'être dans le doute; mais c'est au moins un devoir indispensable de chercher, quand on est dans ce doute; et ainsi celui qui doute et qui ne cherche pas est tout ensemble et bien malheureux et bien injuste. Que s'il est avec cela tranquille et satisfait, et qu'il en fasse profession, et enfin qu'il en fasse vanité, et que ce soit de cet état même qu'il fasse le sujet de sa joie et de sa vanité, je n'ai point de termes pour qualifier une si extravagante créature. »

Vous qui lisez ces lignes, dans quel chemin avancez-vous? Dans le premier? Très bien! Mais alors attention à vos lectures! *On vit comme on lit!* Le prétexte de la culture intellectuelle (« Jeune homme, vous êtes en retard! »), la peur des sourires moqueurs (« Oh! mademoiselle n'a pas lu ce grand livre d'un si grand écrivain? »), votre prétendue liberté (« De quel droit interdit-on ce qui me plaît? ») vous auront bientôt conduit dans la deuxième avenue, spacieuse, facile, avec beaucoup de compagnons de joie..., qui mène, a dit quelqu'un que vous connaissez encore, à la perte.

Ce fascicule est écrit pour vous qui marchez dans la voie étroite, à la suite de Jésus-Christ, pour vous qui essayez de vous y maintenir, pour vous qui seriez tenté d'en sortir, pour vous qui, égaré, cherchez à y revenir. Il étudie, dans une première partie, quelques aspects de la question des lectures et dans la deuxième les devoirs et les droits des libraires.

Convaincu de la puissance incroyable du livre, du magazine, du petit roman à 10 sous, l'auteur vous rappelle les

droits de la conscience et les lois de l'Eglise, droits et lois qu'on ne peut impunément mépriser. S'il était permis de paraphraser une phrase célèbre de Paul Bourget, je vous dirais: « Il faut lire comme on pense, sans quoi on finit par penser comme on a lu. »

I. — Crise morale de la littérature canadienne

La province de Québec passe certainement par une crise d'évolution intellectuelle qui risque de produire des résultats désastreux. Les idées les plus discutables circulent à tort et à travers, déversées dans le public par d'innombrables revues, d'innombrables articles de journaux, écrits, nous voulons encore le croire, dans une bonne intention. On dirait que tous et chacun veulent parvenir d'urgence à ce qu'ils appellent « l'âge adulte » et rivaliser de vitesse avec des pays soi-disant plus avancés.

Fausse solution

Je voudrais détruire tout de suite une erreur qui se répand de plus en plus, un de ces bobards captieux qui attrapent les innocents, un de ces mensonges que Satan, prince du mensonge, fait circuler d'autant plus facilement qu'il se présente sous l'apparence de la vérité. Il s'agit de l'axiome, véritable slogan, sorti de la plume de Gide: « On ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. » Ce qui, appliqué aux Canadiens français, peut se traduire ainsi: Notre littérature canadienne-française a été trop propre jusqu'à présent: c'est pour cela que ce n'est pas de la littérature! Si nous voulons rivaliser avec les auteurs étrangers, il ne faut pas avoir peur d'exploiter le mal! — « Tant que la province de Québec, disait récemment M. Victor Barbeau, demeurera aussi janséniste, tant que nous trouverons très beau le péché décrit avec tant de tendresse par Mauriac, mais refuserons à nos écrivains le droit d'y toucher, nous n'aurons pas d'œuvres de grande classe; nous n'aurons pas de grands romanciers comme Sartre, par exemple. » (Cité par *Notre Temps*, 31 janvier 1948, p. 4.)

André Gide, dont l'ombre se dresse, plus ou moins prononcée, derrière la plupart des écrivains modernes, accuse l'Eglise d'arrêter l'essor artistique, parce qu'elle demande d'utiliser avec grande prudence et circonspection le problème du mal. Il a même écrit en parlant de Racine: « Racine ne mériterait pas tant d'honneurs s'il n'avait pas compris, tout aussi bien que Baudelaire, l'ineffable ressource qu'offrent à l'artiste les régions basses, sauvages, fiévreuses et non nettoyées d'un Oreste ou d'une Hermione, d'une Phèdre ou d'un Bajazet — et que les hautes régions sont les pauvres. S'il atteignit lui-même aux hauts plateaux de la

vertu, n'est-ce pas une secrète raison de son silence à l'apogée de sa carrière: le peu d'épaisseur qu'il trouvait aux sujets en concorde avec sa piété? » (*Nouveaux Prétexes*, p. 27.)

Pour de tels auteurs, la vraie littérature est donc celle du péché. Mauriac, sur lequel l'auteur des *Nourritures terrestres* a exercé une profonde influence, n'a pas craint d'avouer:

« Tout l'art de l'écrivain d'imagination consiste à rendre visible, tangible, odorant, un monde plein de délices criminelles, et de sainteté aussi... Rien ne pourra faire que le péché ne soit l'élément de l'homme de lettres, et les passions du cœur, le pain et le vin dont chaque jour il se délecte. » (*La Littérature et le péché*, Plon, 1938.)

Ces affirmations, énormes de conséquences pour la jeune littérature canadienne, il importe de les étudier de très près avant de les accepter, même si elles sortent de plumes célèbres.

Est-il vrai d'abord que *les hautes régions sont les pauvres*? Est-il vrai que, plus une œuvre est convenable du point de vue moral, moins elle comporte d'éléments artistiques?

C'est faux!

C'est faux d'abord parce qu'il existe d'*authentiques chefs-d'œuvre qui décrivent les hautes régions de l'âme*. Que fait-on de Corneille?... Quelle injustice d'affirmer que le génie de Racine s'est éteint, lorsqu'il est revenu à la foi chrétienne! Allons donc! Et *Esther*? et *Athalie*? Gide ignore-t-il que cette dernière tragédie est *le chef-d'œuvre de l'esprit humain*, d'après l'aveu de Voltaire lui-même?

Ensuite, pourquoi n'y aurait-il de vraiment artistique que la description des bassesses de notre cœur? Est-il vrai que Claudel et Péguy et tant d'autres sont pauvres parce qu'ils sont purs?

Au fond, il y a confusion entre *art* et *scatologie*. Il est facile de passer pour artiste quand on caresse le péché et qu'on réjouit le lecteur par la description des sentiments bas et troubles qui nous poussent au mal. Il est facile de passer pour profond penseur quand on se moque de la religion, des principes chrétiens qui ont dirigé la société depuis vingt siècles! On n'a qu'à lâcher la bête qui sommeille en nous, *la délivrer*, comme dit Gide, et on fera alors des chefs-d'œuvre!...

Vraie solution

« Mais, direz-vous, interdisez-vous d'une façon absolue la peinture du mal? »

Je réponds avec *Bibliothèques* (Casterman édit., p. 24):

« Les auteurs chrétiens ont le droit d'étudier et de peindre le mal, tout comme le médecin a celui de sonder la plaie. Mais ce sondage n'est permis au médecin que pour chercher à guérir, *principe essentiel* auquel on songe trop peu. Le

praticien dont les études ne serviraient qu'à répandre la contagion serait un malheureux ou un monstre.

« Sur le plan moral, le principe demeure analogue. Etudier les difformités morales que sont le vice et le péché oblige en même temps à en révéler le danger, et non pas à les rendre contagieux, à force d'en souligner l'attrait, d'en évoquer le charme et de les donner *comme inévitables*. »

C'est dans ces limites qu'il faut conserver la littérature canadienne. Soyons fiers de son passé « chrétien » et, loin de rougir de l'influence de l'Eglise sur la plus grande partie de ses écrivains, souhaitons-en le maintien. La culture chrétienne, bien loin d'être un éteignoir, est le gage d'un avenir littéraire très beau, même du point de vue artistique. Jacques Rivière l'a bien dit: « Je sais qu'en face d'une certaine question très droite, que je pourrais tout à coup lui poser (à l'écrivain non chrétien), il serait sans réponse et ne trouverait de recours que dans la raillerie. Même lorsqu'il ne s'agit plus de pénétrer le secret des choses, mais seulement d'*inventer des personnages et des événements, même dans le roman, le christianisme donne à ceux qu'il inspire un pouvoir spécial et comme une avance en profondeur*. » (J. Rivière, *De la Foi*.)

II. — Le snobisme

Mademoiselle n'a pas lu ce livre?!...

Salon tiède. Le thé circule. Frou-frou des robes. Rires des conversations; des groupes se forment ingénument ici et là: « Si madame veut s'asseoir!... Je vous en prie, mademoiselle!... Merci, monsieur! » Le creux des parlottes se cache sous l'élégance et la distinction des manières. Les personnes un peu rassises essayent d'entamer des colloques sérieux de politique ou d'économie sociale, et, pour cacher leur ignorance, sautent d'un sujet à l'autre, comme un petit suisse de sapin en sapin. Dans les secteurs plus jeunes, on parle de littérature au sujet de laquelle on se montre étonnamment renseigné.

Tout à coup, d'un petit cercle d'intimes, part cette interrogation: « Yolande, vous n'avez pas lu ce livre? »

Arrêt momentané... Est-ce une interrogation? Ou du moins rien qu'une interrogation? Il semble bien qu'un brin d'exclamation et quelque soupçon d'ironie aromatise la question: « Yolande, vous n'avez pas lu ce livre?... »

Un peu piquée, Yolande répond, d'un ton d'étonnement forcé: « Je ne le connais pas! » Ce qu'il faut traduire (car le branlement de tête de Yolande l'indique assez): « C'est extraordinaire que je ne le connaisse pas », et sous-entendu: « A peine sortie du salon, je me ferai un devoir d'acheter ce livre! »

Et Yolande achètera ce livre qui, « d'aventure », comme dirait Marphurius, pourra être bon; qui sera peut-être mauvais; qui a des chances en tout cas de n'avoir aucune valeur littéraire.

Car Yolande ne se laisse plus mener par personne. Elle est libre! Adieu les principes du couvent où des nonnes peu renseignées ne vous servaient que des ouvrages de 1850 dûment reliés et couverts d'un papier solide avec une étiquette rouge! Adieu les conseils des parents! Oh! quel vieux jeu que leurs admonestations et quelle scie que leurs « Ne lis pas ci! Ne lis pas ça! ». Adieu les sermons des curés et des vicaires sur le danger des lectures!...

Pourtant, arrivée à ce point de l'affirmation capricieuse de sa personnalité, Yolande s'arrête. Elle sait que les réquisitoires des curés et des vicaires rencontrent trop les protestations de sa propre conscience. Alors, elle hésite... D'autant que ces messieurs parlent au nom de l'Eglise, de cette pauvre Eglise qui a institué un Index pour préserver l'âme de ses enfants. Que faire?

Mais Yolande se rappelle le camouflet reçu au thé. A cette idée, une vague rougeur remonte encore et circule autour de son front. Non! Elle doit lire ce livre! Tout le monde le lit! On dit qu'il est très bien! Et puis, ne faut-il pas être à la page? Comment? Ce volume affiché partout, lancé à grands renforts de réclame, elle l'ignorerait? Que dira-t-on dans le monde? « Eh! la petite couventine égarée dans nos rues, avez-vous acheté l'*Imitation de Jésus-Christ*? »

Le dieu du *snobisme* fait de Yolande une nouvelle victime. Oh! qu'il est fort ce dieu! Sous prétexte de liberté, il rend Yolande esclave de la mode et du « on ». « On » dit que c'est bien! « On » dit que c'est beau! « On » dit que c'est bien bon!

Il est si fort ce dieu du *snobisme* que Yolande lira des auteurs non seulement réservés, mais encore dangereux, voire mauvais et notamment à l'index. Cette jeune fille a moins peur des lois de l'Eglise que du petit sourire moqueur d'une compagne ou de la pitié des jeunes gens. Yolande perdra la limpidité de son âme et la précision de son intelligence. Elle « avalera » tel ou tel livre qu'« on » lui recommande comme intéressant, qu'« on » la force presque à lire dans une ambiance purement artificielle et qui tue la vraie liberté.

Elle ignore, hélas! que « le *snobisme* est une des forces qui s'opposent avec la plus regrettable efficacité au large développement de la littérature catholique. On aime à paraître esprit libre, dépourvu de bigoterie, ayant souci de la mode... Si bien qu'une conspiration faite de mode, de bavardage, et surtout de *faiblesse universelle*, porte sur le pavois des auteurs détestables ou quelconques, au détriment

des vraies valeurs » (*Bibliothèques*, p. 38, édit. Casterman, 1939).

— Que devez-vous faire, Yolande ?

— Oh! c'est très simple! Gardez votre liberté. Méfiez-vous des auteurs lancés tout d'un coup. Dites-vous bien que beaucoup de livres qu'on dit chefs-d'œuvre aujourd'hui ne le seront plus demain, quand le temps et la critique auront fait la part des choses. Ne lisez pas les auteurs sales: ils vous diminueraient à vos propres yeux. Est mauvais, quoi qu'on dise, le livre qui enlève en vous-même le respect de vous-même. Demandez conseil. Tenez-vous vraiment à la page. Mais oui, à la page! Mais avec une revue des Lectures d'inspiration nettement chrétienne. Ici au Canada, vous avez la revue *Lectures*, publiée chez Fides (Montréal), qui, chaque mois, renseigne, forme, avertit, intéresse ses abonnés.

Par-dessus tout, recréez en vous et autour de vous une mentalité vraiment chrétienne, de soumission aux directives de l'Eglise. Alors, un nouveau courant se produira: les catholiques ne dépendront pas des autres, mais des catholiques et de l'Eglise. C'est par vous, Yolande, que préludera le renouveau: car le salut, comme la perte des sociétés, commence toujours par la femme.

III. — Incroyable insouciance des parents

Pères et mères, ne mettez jamais entre les mains des enfants des revues nettement et habituellement immorales. Oh! quelle inconséquence chez certains parents! Ils s'occuperont du corps de leur petit avec un soin minutieux, ils le dorloteront jusqu'à la niaiserie. « Mon chéri, fais bien attention!... As-tu chaud?... As-tu froid?... » et ils laisseront entre ses mains des revues franchement obscènes. « Ça, ce n'est pas dangereux!... Ça tue l'âme seulement... ce n'est rien!... A quatorze ans, mon fils sera un vicieux, un pourri à l'air honnête, une loque morale..., mais ce n'est rien: je l'aurai bien nourri et il n'aura souffert de rien. »

Allons, parents criminels, si votre enfant tenait en main une bombe incendiaire, vous vous précipiteriez en criant: « Malheureux, que fais-tu? » et vous lui arracheriez des mains l'engin de mort; vous auriez raison... Mais quand ce petit parcourt des immondices qui vont noircir à jamais son cœur et salir pour toujours son âme encore pure comme un lys, vous ne diriez rien? Vous ne protesteriez pas?... Pis que cela, c'est vous qui lui procurez ces saletés! Ah! à vous plus qu'à tout autre est lancée la parole du divin Maître: « Malheur à qui scandalisera l'un de ces petits qui croient en Moi. »

Et ne dites pas: « Ces revues n'influencent pas mon enfant. C'est un ange, savez-vous! » Allons donc! Votre ange

est en passe de devenir un galeux à cause de vous. N'êtes-vous pas ridicule? N'a-t-il pas le péché originel comme vous et moi?

Votre ange, lorsque quinze ans auront sonné, se moquera bien de vous! Ce sera un blasé. Rien ne lui fera rien. Son imagination, imbibée d'images charnelles et sensuelles dès l'enfance, ne cherchera que cela, ne rêvera que cela. Et comme la chair est flasque et molle, il n'y aura plus de volonté dans l'âme de cet adolescent, plus d'idéal, plus d'azur. A la place, le vice, les fautes graves, tout seul ou avec ses complices, fréquemment renouvelées, le dégoût de l'étude sérieuse..., une vie gâchée, quoi!

Heureux si un éducateur habile — prêtre, frère ou religieux — peut ressaisir cette âme au bord de l'abîme et la ramener dans la paix et l'ordre!

— Mais, mon Père, ils sont rares les parents qui méritent une telle flagellation!

— Rares? Vous croyez?...

IV. — La tentation des kiosques ou le ricanement de Satan

Bellarmin affirme que si nos yeux pouvaient apercevoir les démons qui rôdent autour de nous pour nous tenter, et si ces démons prenaient une forme corporelle, nous ne pourrions recevoir la lumière du soleil à cause de leur nombre infini. L'illustre saint a-t-il complètement raison? Je ne sais. Ce que je puis affirmer cependant, c'est que je n'ai jamais tant senti qu'hier soir l'influence du Prince des ténèbres.

Sorti d'une réunion, je me rendis à la gare avec un confrère pour recevoir un prêtre de mes amis. Sur le tableau d'arrivée, on pouvait lire au sujet du train attendu: *On time*; et pourtant l'heure était passée que le bolide d'acier ne s'annonçait pas encore!

Comment occuper mes loisirs? « Tiens! Allons voir le kiosque de librairie. »

Je m'y rendis, et, tout en faisant semblant de chercher une revue, je me mis à observer de tous mes yeux ce qui se passait et ce qui se vendait.

C'est alors que je sentis pénétrer en moi un immense sentiment de tristesse. Lentement, il m'envahit tout entier. Je voyais là d'innombrables magazines, de tout prix, de toute couverture, de tout format; des petits romans aux titres alléchants; des revues de toutes sortes. Il y en avait partout. Le sommet du kiosque lui-même en était tissé. Et quelles images! Grand Dieu!

Et Satan ricanait: « Ah! monsieur le censeur, vous pensez me vaincre! Je suis plus fort que vous et que tous vos curés et que tous vos laïcs d'Action catholique!

« Tenez! ce jeune homme qui achète ce magazine, ce beau blondin. Il veut devenir prêtre. Ah! ah! On lui a dit au collègue d'être prudent! Ah! ah! Non! mais! est-ce qu'on le prend pour un enfant? Tout à l'heure, bien calé dans son fauteuil, alors que le train roulera dans un bruit monotone, il ouvrira sa revue et à travers les lignes et les photos indécentes, je lui découvrirai autre chose que l'autel! Ah! ah! être prêtre!... Vas-y! mon petit!

— Et vous, monsieur! Tenez! Vous achetez cette revue? Elle est pourtant « pas pire »! Il y en a une autre à côté, bien supérieure... Au fait prenez ce que vous voudrez! Vous, je vous tiens depuis longtemps... Entre amis, n'est-ce pas?

— Eh! le soldat de l'Empire! Choisis bien. Avant d'aller te faire casser la g..., tu as le droit de jouir un peu... Bon! elle est bien bonne, celle-là. Vas-y! Vingt-cinq sous. »

Et les revues tournaient autour du kiosque dans une sarabande lumineuse.

« M'as-tu vue? » s'exclama une gazette. Elle s'arrêta devant moi. Elle était intitulée X... et présentait sur sa couverture une grosse femme — vraiment pas belle — qui étalait ses chairs démesurées dans une impudeur dégoûtante et dans un rouge chair exagéré.

« Moi! Je suis plus propre, dit une autre. Au moins j'en ai l'air! J'apprends à se servir délicatement du revolver. J'initie à l'art du suicide sans qu'il en paraisse rien... et au moment où les âmes sombrent dans le désespoir, je réapparaîrais devant elles! »

Toutes mauvaises, ces revues? Non! Je découvris même *20^e Siècle*... Mais suspendu en l'air au milieu de saletés, il avait plutôt l'air gêné.

Tout à coup, on me tira par le bras. Ce n'était pas le démon, mais mon confrère. « Venez-vous-en! Voici le train! »

Nous repartîmes dans la nuit. Mes deux confrères jassaient en avant. Pour moi, seul en arrière, tandis que les cahots de la Ford me ballottaient de droite et de gauche, je pensais et je méditais. Je me disais: « Pauvre monde! Comme il se trompe et comme on le trompe! » Me revenait à la mémoire un passage frappant de Mauriac: « Je crois que tout le malheur des hommes vient de ne pouvoir demeurer chastes et qu'une humanité chaste ignorerait la plupart des maux dont nous sommes accablés (même ceux qui paraissent sans lien direct avec les passions de la chair). Le bonheur en ce monde par la bonté et par l'amour, un très petit nombre d'êtres m'en ont donné l'idée, chez qui le cœur et le sang étaient souverainement dominés. »

Pourtant je n'étais pas satisfait. Arrivé dans ma chambre, je me mis à genoux, les coudes sur mon lit, pour réciter mon chapelet. La paix redescendit en moi. « Courage! disait la voix de Notre-Dame, vous serez vainqueurs si vous vous purifiez les premiers. Soyez saints d'abord. Puis, grâce au dé-

vouement de tous les prêtres, de tous les Frères, de toutes les religieuses, de tous les membres d'Action catholique, grâce aux bonnes bibliothèques paroissiales, Satan reculera. Seuls se perdront ceux qui veulent se perdre. Courage! Si vous voulez assainir le pays, il faut propager la dévotion envers mon Cœur Immaculé. Je suis l'adversaire née du démon. Mon rôle est de lui écraser la tête toujours et partout. N'y aurait-il qu'un seul péché mortel à faire éviter, continuez votre travail. Je suis avec vous! »

Je me couchai alors, tranquilisé.

V. — Les magazines sales et immoraux

La presse pornographique s'étale à nos yeux sous toutes ses formes: magazines (américains et canadiens, magazines anglais et français importés) détaillant la femme comme un article de boucherie, romans à 10 sous, 15 sous, 25 sous, insipides, immoraux, prêchant la révolte contre l'autorité établie et provoquant ainsi la criminalité juvénile, *comics* idiots, cherchant uniquement la représentation du corps féminin.

D'après une enquête récente, sur 92 petits journaux et 1,000 feuillets illustrés, on a relevé 522 voies de fait, décrites avec détails, à la force brutale, 216 crimes, 309 délits et 271 cas de mauvaise conduite.

Petits carnets — mais ceux-là se cachent sous le comptoir et on ne les vend qu'aux intimes — qui, déroulés avec le pouce, constituent un film obscène. Livres enfin d'écrivains peu connus ou célèbres qui ne pensent pas « catholique » ou qui, franchement mauvais, attaquent l'idéal de l'élite. On a pu relever jusqu'à présent soixante livres français mauvais réédités au Canada ou aux Etats-Unis, portant le nom d'écrivains renommés.

Faut-il être prophète pour affirmer que la presse pornographique est le grand mal du vingtième siècle? Voyez les familles — même les meilleures — infestées de ce poison...

A force de voir des « saletés », on ne distingue plus le bien du mal, on sourit devant le péché, on l'excuse. Et papa et maman — de braves gens pourtant — n'ont pas la force d'enlever des mains de leur enfant le magazine immonde, acheté au restaurant voisin. Et on s'écrie, comme telle personne que je connais, devant une revue piquée de nudités: « Après tout! quel mal y a-t-il? C'est de l'art! »

Avouons clairement et sans ambages que la génération actuelle des pères et des mères de famille a perdu le sens juste de l'appréciation morale. On nous permettra de parler cru: les baisers, les postures renversées, les photos de femmes en costume de bain, qui dans les illustrés doivent être considérés comme pornographiques, paraissent inoffensifs; on

voit traîner de ces images dans tous les foyers. Pauvres parents! S'ils pouvaient lire dans la conscience de leurs enfants, comme ils seraient atterrés de les voir si troublés et si excités aux premiers appels des sens!

Ce n'est un secret pour personne que le flirt commence de nos jours à un âge plus précoce qu'auparavant...

Ce n'est un secret pour personne que l'âge des prostituées a baissé énormément.

Alors, la religion s'en va. Et comme elle épaula puissamment la société, la société va bientôt se désagréger, elle aussi.

Qui est responsable? N'hésitons pas un instant: le coupable numéro un, c'est la presse sale et immorale.

Mais qui conduit cette presse? Qui mène le bal de toutes ces revues impures? Ah! voilà la question. Des trusts très forts et très bien organisés? Sans doute! Des agents secrets cherchant la révolution mondiale et la destruction du règne du Christ? Probablement.

Parlons franchement. Qui mène cette presse? Qui?

Mais c'est vous! C'est vous qui la faites vivre en l'achetant. C'est vous qui lui donnez une survie en laissant tomber telle ou telle immondicité dans les mains du voisin, de votre femme ou de votre enfant.

Qui dirige cette presse? Mais c'est vous qui ne protestez pas devant pareilles saletés. C'est vous qui ne bougez pas. C'est vous qui souriez en disant: « C'est bien sale, mais c'est fin quand même! » C'est vous, catholiques à l'eau de rose, qui continuez de tels achats! Les éditeurs ne livrent que ce que vous aimez!

Mais qui est-ce qui vous mène, vous et les trusts et les agents d'immoralité? La saleté est si répandue qu'il faut absolument découvrir un chef invisible...

C'est Satan! C'est le Prince de ce monde! C'est lui qui pousse par milliers les visiteurs vers les marchands de magazines immoraux. C'est lui qui diminue en nous le sens moral. C'est lui qui trafique de tout pour enlever des âmes à son adversaire Jésus-Christ!

Il est chez vous, Satan! Il traîne sur les buffets sous la forme de magazines immoraux, de romans indécents, de livres désespérés et rageurs. Chassez-le au plus vite. Brûlez chez vous, dans un vrai « feu nouveau », toutes les revues immorales qui traînent çà et là. Satan n'a rien à voir avec Jésus: c'est l'un ou l'autre.

Après ce sacrifice, vous continuerez votre devoir. Vous n'achèterez plus aucun magazine immoral, aucun livre immoral.

Surtout, vous veillerez sur vos enfants. *Il ne s'agit pas de détruire la lecture, mais de la changer*; vous enlèverez à vos fils et à vos filles toutes les revues obscènes, et vous leur procurerez celles qui sont adaptées à leur âge. *Tel âge,*

telle revue ! N'objectez pas qu'il en manque: ce serait une grossière erreur! Les éducateurs ont fait si bien leur devoir que nul, dans la province de Québec, n'est mieux servi à l'heure actuelle que l'enfant et le jeune homme. Je signale en passant *Hérauts, François, Récits et Légendes, Contes et Aventures*, etc. Quant aux plus grands, achetez-leur de bonnes revues (voyez la liste à la fin de ce livret).

Alors, une société plus digne se relèvera dans un sursaut de vie nationale, de vie profondément chrétienne..., comme celle des ancêtres.

VI. — La grande pitié des romans à 10 sous

Je ne veux pas parler seulement des romans qui sont sales de la première page à la dernière. Je ne veux pas parler seulement des romans dangereux où un romantisme pourri s'unit à une religiosité de concierge. Je veux parler aussi des petits romans à 10 sous qu'on dit insignifiants, parce que mal écrits et ne comportant pas de description immorale.

La plupart de ces brochures, même celles qui sont qualifiées d'« insignifiantes », révèlent une grande erreur de principe. Elles ignorent la vraie notion de l'amour humain. Pour elles, l'amour ne se définit que par ses manifestations accidentelles et matérielles: déclarations tendres, baisers, sensations troublantes, etc. Les enfants et les jeunes gens et les jeunes filles qui dévorent les trente-cinq pages sortent de la lecture avec l'impression nette que l'amour est une chose honteuse, dégradante et nécessaire, qu'il consiste seulement en actes extérieurs qui nous ravalent au rang des animaux, et c'est tout!

Qui ne voit qu'une pareille conception de l'amour aboutit à diminuer l'autorité des parents sur les enfants, à profaner la famille et à mettre dans le cœur des jeunes le germe de toutes les turpitudes? Quel choc sur des sensibilités toutes fraîches que la révélation brutale des conditions matérielles de la propagation de la vie ?

Le P. Charmot, S. J., dans le magnifique livre que nous ne saurions trop recommander, *l'Amour humain*, livre de base pour l'étude de l'amour, demande de mettre en premier lieu la beauté spirituelle de l'œuvre de la génération. « En la considérant avec des yeux de pécheurs, écrit-il, nous sommes capables de la souiller. En elle-même, elle est pure; il dépend de nous qu'elle ne devienne pas impure. Le moyen qu'elle reste aux regards de l'enfant pure comme elle est, c'est d'en expliquer le sens conforme à l'esprit de la création et, par conséquent, de ne point transformer en écran opaque ce qui doit être traduit en pensée divine. » (Page 233.)

La pensée divine

Quelle est-elle cette pensée divine? Oh! bien simple dans sa grandeur. L'amour humain n'est pas autre chose que l'union de deux cœurs dans le respect et le dévouement réciproque. L'amour humain, c'est *la réponse du cœur à la perfection d'un autre être.*

Ne dites pas qu'il s'agit là de « sublimation », « comme si, continue le même auteur, l'amour en lui-même n'était qu'un mouvement de l'appétit charnel... Que très souvent un amour humain déterminé ait pour cause des phénomènes physiologiques et psychologiques qui appartiennent au corps, cela ne prouve absolument pas que le corps soit la cause de l'amour humain. Nous n'avons dans ces phénomènes corporels qu'une partie — très véritable d'ailleurs — des éléments de la synthèse totale, qui est l'amour. Celle-ci comprend des éléments d'ordre spirituel, avant même toute possibilité de « sublimation ». Souvent il arrive que le contenu psychologique de l'amour est presque entièrement spirituel » (p. 170).

La fécondité

Cet amour est donné aux hommes pour la fécondité. Dieu aurait pu créer d'autres hommes sans le secours des hommes, comme il aurait pu sauver le monde sans les prêtres. Mais sa Providence a daigné élever ses créatures à une telle dignité qu'il les a rendues capables d'engendrer d'autres êtres. Quelle grandeur est la nôtre puisque Dieu se sert de nous pour la propagation de la vie matérielle et de la vie spirituelle! Comprendrons-nous jamais la beauté de la paternité et de la maternité? « Quand j'ai été père, fait dire Balzac au vieux Goriot, j'ai compris Dieu! »

En définitive, le but de l'amour humain, c'est l'accroissement de la société humaine, et, par elle, du Corps mystique du Christ; c'est la procréation de nouveaux membres de l'Eglise et de nouveaux élus pour le ciel.

Voilà des idées bien simples, mais si vraies et si belles, plus belles, à n'en pas douter, que tous ces détails physiologiques, matériels, souvent scabreux, dont les romans tapissent leurs pages!

La véritable initiation à la vie

La véritable initiation à la vie (et les romans à 10 sous peuvent très bien la donner) consiste à tenir compte de ces vérités, « à développer les beaux côtés de la propagation de la vie, et à traiter avec une respectueuse sobriété ce qui n'en est que la lettre, que l'instrument matériel ».

Le P. Charlot termine l'un de ses chapitres par cette citation d'un pédagogue qui n'est ni prêtre ni même catholique: « Il s'agit de dériver l'attention bien plutôt que la

concentrer. Les instincts sexuels sont, par nature, suffisamment conscients: c'est une aberration que de les projeter, pour ainsi dire, dans les hémisphères cérébraux, de façon à leur donner sur l'âme une emprise plus grande encore. »

A nous, catholiques, de nous convaincre de ces vérités, et de les rabâcher à temps et à contretemps. Réveillons-nous! Ne laissons pas ce grand moyen d'éducation qu'est le petit roman à 10 sous aux mains de n'importe qui. Il est grand temps que nous nous organisions avant que nos masses populaires soient irrémédiablement incorrigibles.

Sources de renseignements

Pour livres, magazines et films

LES LIVRES

C'est un devoir pour ceux qui ont charge d'âmes ou qui s'occupent de bibliothèques — ainsi qu'un moyen de travail intéressant — d'avoir sous la main un répertoire catholique des livres et l'une ou l'autre revue mensuelle sur les lectures.

Voici d'abord quelques catalogues indispensables:

SAGEHOMME. — *Répertoire de 15,000 auteurs*. Dernière édition, 1947.

1,600 ouvrages récents qualifiés quant à leur valeur morale. Fides, Montréal, 1947.

BETHLÉEM. — *Romans à lire et romans à proscrire*. 1922. Cette édition, qui n'est plus à la page, peut encore énormément servir.

BETHLÉEM. — *Les pièces de théâtre*. 1924. Même remarque.

Parmi les revues sur les lectures, citons :

Lectures. — Fides, Montréal. Mensuel.

Mes fiches. — Fides, Montréal. Mensuel.

Livres et lecture. — Revue fondée en France, il y a quelques mois, par l'Archevêque de Paris, et qui continue la *Revue des lectures* de l'abbé Bethléem et les *Cahiers du livre*, supprimés. 184, avenue de Verdun, Issy (Seine), France.

La Revue des auteurs et des livres. — Revue tenue par les RR. PP. Jésuites belges. 53, rue Royale, Bruxelles.

Le Fichier bibliothécaire. — Même adresse. Nous pouvons affirmer la haute valeur littéraire et morale de ce fichier d'une utilité inestimable. Par abonnement, on reçoit une trentaine de fiches par mois.

N. B. — Pour éviter une correspondance inutile, on peut s'abonner au Canada à ces trois dernières revues chez M. Benoît Baril, 777, avenue Stuart, Outremont, Montréal.

LES MAGAZINES ET DIGESTES

- ✓ — a) *Magazines canadiens-français.* (Feuille à jour à Pâques 1948.) Service de Presse et Cinéma, 125, rue Wilbrod, Ottawa.
- ✓ — b) *Magazines canadiens-anglais.* (Feuille paraissant irrégulièrement.) Father M. J. McGrath, Legion of Decency, Toronto Council, 67, Bond Street, Toronto (2).
- ✓ — c) *Magazines américains.* (Feuille mensuelle régulière.) S'adresser à *Our Sunday Visitor*, 41, E. Park Drive, Huntington, Ind.

LES FILMS

- ✓ *Ciné-Guide.* — Mensuel. Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.
 - ✓ — *National Legion of Decency.* — Liste hebdomadaire absolument indispensable. 35 east, 51st Street, New-York, N. Y.
 - *Répertoire général illustré des films.* — Les éditions du Penser Vrai. Distributeur pour l'Amérique: Fides, Montréal.
 - ✓ — *Les Fiches du Cinéma.* — 4, Quai de la Pêcherie, Lyon, France. Représentant au Canada: B. Baril, 777, avenue Stuart, Outremont, Montréal. *No 7121*
- Les fiches cinématographiques du clergé.* — Même adresse et même représentant canadien.

Imprimi potest: Louis TACHÉ, C. S. Sp.,
Limbour, le 25 mars 1948. *Superior provincialis.*

Nihil obstat: Honorius PAYMOND, S. J.,
Cens. dioc.

Imprimatur: † J.-C. CHAUMONT, *Év. d'Arena,*
19 avril 1948 *Auxiliaire de Montréal.*

Paraîtra en mai du même auteur:

II. — DROITS ET DEVOIRS DES LIBRAIRES

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

143. *La Russe en 1930.* Dr Georges Lodyginsky
 144. *Le Scoutisme canadien-français.* R. P. Paul Bélanger, S. J.
 145. *L'Aumône* Mgr Charles Lamarche
 146. *Le Monument du Souvenir canadien.* L'hon. Rodolphe Lemieux
 153. *Un groupe de jeunesse catholique.* Abbé Aurèle Parrot
 154. *La Sanctification du dimanche* XXX
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.* J.-A. Julien
 159. *Le Malaise économique* Nos Evêques
 163. *Les Carrières — I.* Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
 165. *Les Carrières — II.* A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
 167. *Les Carrières — III.* Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
 168. *Les Carrières — IV.* S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».* S. S. Pie XI
 171. *L'Héroïque Aventure.* R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières — V.* A. Champagne et P. Joncas
 173. *La Famine en Russie* Cilacc
 174. *Les Carrières — VI.* A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II.* R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.* Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières — VII.* E. L'Heureux et A. Léveillé
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.* R. P. Paul Doncoeur, S. J.
 183. *L'Apostolat* J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.* E. Mathieu et M. Chartrand
 185. *Mgr Provencher* R. P. Alex. Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières — VIII.* E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco* P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeunes.* Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne* XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.* R. P. Tenneson, S. J.
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.* Gérard Tremblay
 197. *Pacifisme révolutionnaire.* « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.* Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge.* R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.* Paul-Emile Léger, P. S. S.
 206. *L'Action catholique — I.* S. S. Pie XI
 210. *Sœur Mathilde de la Providence.* Marie-Claire Daveluy
 212. *Notre régime pénitentiel.* Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien* Cardinal Liénart
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».* S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette* Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André.* Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.* R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish.* Abbé Livain Chiasson
 221. *Le Saint Rosaire.* S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
 222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.* Roger Brossard
 224. *L'Action catholique — II.* S. S. Pie XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec.* R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme.* S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.* R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada* O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France — I.* P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?* Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon.* R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste.* Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».* H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.* E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?* Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !* Abbé Georges Panneton
 240. *Sa Sainteté Pie XII* E. S. P.
 241. *Lettre à l'évêque des Iles Philippines.* S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?* S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »* E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.* Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
 246. *Lettre encyclique « Seruum Laetitiae »* S. S. Pie XII
 247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.* P. Charles Dubé, S. J.
 248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
 249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.* Entente internationale
 250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII
 251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?* G.-E. Marquis
 252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
 253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus* S. J.
 254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
 255. *La Franc-Maçonnerie.* Chanoine Georges Panneton
 256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.* S. S. Pie XII
 257. *Préparation à la vie de famille.* Mme Françoise Gaudet-Smet
 258. *L'Action catholique.* S. S. Pie XII
 259. *Messages* Maréchal Pétain
 260. *Les Martyrs jésuites.* R. P. Archambault, S. J.
 261. *La puissance de la presse et sa mission.* Mgr Philippe Perrier
 262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
 263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
 264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
 265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
 266. *Jésuites* E. S. P.
 267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?* Mgr Guerry
 268. *Directives d'Action catholique.* S. S. Pie XII

